



# MANIFESTE

## **FRANCHEMENT COMMUNISTE**

- pour l'émancipation des femmes -

*« L'émancipation des femmes, comme celle de tout le genre humain, ne deviendra réalité que le jour où le Travail s'émancipera du Capital »*

Clara Zetkin

*« Le degré d'émancipation des femmes est la mesure du niveau de civilisation atteint par une société »*

Karl Marx

PAR LA COMMISSION FEMMES  
du Pôle de Renaissance Communiste en France



# LA LUTTE POUR L'ÉGALITÉ HOMMES/FEMMES, LES COMBATS POUR LA LIBÉRATION NATIONALE ET POUR L'ÉMANCIPATION SOCIALE SE CONDITIONNENT MUTUELLEMENT !

## Introduction

Qui, mieux que l'héroïque militante révolutionnaire et communiste allemande Clara Zetkin<sup>1</sup>, à la fois pionnière de l'émancipation féminine, militante anti-impérialiste émérite pour la paix, co-fondatrice avec Lénine de l'Internationale communiste et déléguée clandestine de l'I.C. lors de la fondation du PCF-SFIC (Congrès de Tours de 1920), peut personnifier l'alliance combative du sexe opprimé, de la lutte anti-impérialiste et du combat prolétarien contre le capitalisme et pour le socialisme? Déjà Marx avait souligné que le degré d'affranchissement du sexe féminin constituait le « gradient du degré de civilisation atteint par une société ».

Déjà la Révolution française, puis la Commune de Paris, à travers des figures comme Élisabeth Dmitriev, Louise Michel ou Nathalie Le Mel, animatrices de l'Union des Femmes, avaient illustré l'initiative politique, l'engagement de terrain, l'héroïsme combattant et la force d'impulsion des militantes féminines engagées dans l'émancipation républicaine, laïque, prolétarienne et populaire.

C'est très naturellement que la Révolution prolétarienne russe prit son essor le 8 mars 1917 quand, à l'initiative des femmes bolchéviques, la population ouvrière de Petrograd, femmes en tête, attaqua et renversa le tsarisme sanglant, déstabilisant la machinerie exterminatrice de la guerre impérialiste mondiale de 1914/18 et jetant les bases de la Révolution socialiste, ouvrière et paysanne d'Octobre 1917. Sitôt proclamé le nouveau pouvoir des Soviets ouvriers et paysans, Lénine, sou-

---

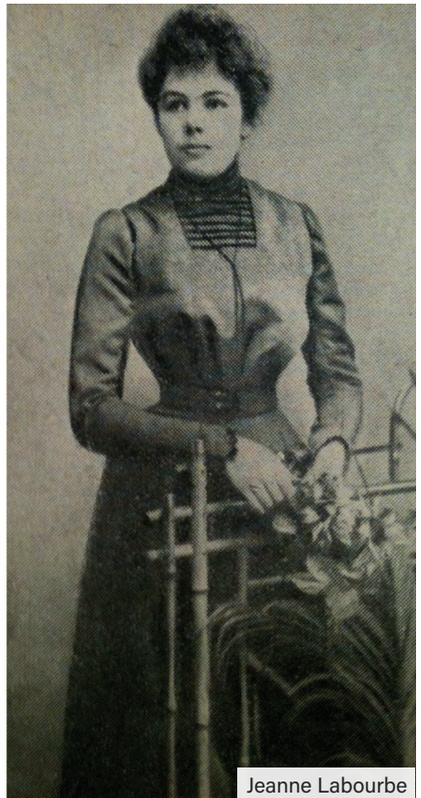
1 Dirigeante de l'aile gauche du Parti social-démocrate allemand (SPD), Clara Zetkin fut, avec Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht, l'animatrice durement réprimée de la lutte contre la guerre impérialiste de 14/18. Clara fut membre du Mouvement spartakiste, qu'écrasèrent, avec l'aide des « Corps francs » (le socle des futures S.A. hitlériennes...) les gouvernants sociaux-démocrates allemands Ebert et Noske, lesquels commanditèrent l'enlèvement et l'exécution extrajudiciaire de Rosa et de Karl Liebknecht, les fondateurs, avec Clara, du P.C. d'Allemagne (KPD). Clara fut aussi co-fondatrice de l'Internationale communiste (« Komintern » en russe) aux côtés de Lénine et devint, à 70 ans, la déléguée clandestine du Komintern au Congrès de Tours de 1920 qui fonda le Parti communiste français. En 1911, Clara et son journal L'Égalité (*die Gleichheit*) avait lancé la Journée internationale de lutte du 8 mars pour donner au combat prolétarien une dimension féministe avant la lettre, et pour, réciproquement, ouvrir une orientation prolétarienne, antipitaliste et anti-impérialiste à la lutte féministe. C'est d'ailleurs le 8 mars 1917 (février dans le calendrier russe d'alors) que débuta la Révolution russe à l'initiative de femmes bolchéviques de Petrograd manifestant pour le pain et pour la paix. C'est dire à quel point le 8 mars est à la fois une grande date pour la lutte des femmes et un temps fort du Mouvement ouvrier et communiste international.

tenu par la dirigeante bolchévique Alexandra Kollontaï et par les communistes françaises vivant en Russie Inès Armand et Jeanne Labourbe (qui périrent toutes deux durant la guerre civile suscitée par les Blancs et soutenue militairement par Clémenceau), instaura dans la future jeune U.R.S.S. l'égalité juridique totale des deux sexes, le droit à l'avortement, le congé maternité, le droit de vote pour toutes, le divorce par consentement mutuel, l'accès des femmes à toutes les fonctions et à toutes les filières d'études. Le pouvoir des soviets engagea la lutte contre les préjugés machistes largement liés aux religions en place, notamment au patriarcat orthodoxe, il ouvrit très largement l'enseignement et l'ensemble des métiers et des grades aux femmes, il mixa et laïcisa intégralement l'enseignement public. Un peu plus tard, la République des soviets fut à l'initiative des premières techniques dites de l'« accouchement sans douleur » qui brisaient sciemment le vieux commandement biblique adressé aux filles d'Ève : « Tu enfanteras dans la douleur ».

En France, durant l'entre-deux-guerres, le jeune Parti communiste français (né en 1921) présentait systématiquement des femmes aux élections alors qu'elles n'étaient encore ni éligibles, ni même électrices. Elles ne le deviendront qu'en



Inès Armand



Jeanne Labourbe



Alexandra Kollontai

1945, après que Fernand Grenier, représentant du PCF clandestin auprès du général de Gaulle, aura insisté fortement auprès des nouvelles autorités pour que le suffrage devienne enfin vraiment universel dans notre pays dès les premières élections de 1946.

### **Des avancées considérables dans les pays socialistes après Octobre 1917**

Même si la construction de la première expérience socialiste de l'histoire, sans cesse entravée par les blocus, les guerres chaudes et froides, la course incessante aux armements invariablement relancée par l'Ouest, a pu donner lieu à de douloureuses contradictions et distorsions, cette entreprise historique sans précédent a globalement permis d'impulser de très grandes avancées pour le sexe féminin.

Ce fut le cas en U.R.S.S. d'abord, puis en Chine populaire, en Europe de l'Est, au Vietnam et à Cuba, en Afrique et à Madagascar aussi, même si les expériences inspirées du socialisme y ont été promptement dévoyées ou liquidées. **En RDA par exemple, 90 % des femmes accédaient à l'emploi, y compris industriel, grâce au haut niveau de formation générale et professionnelle de la jeunesse ainsi qu'au remarquable réseau des crèches, des laveries et des cantines d'entreprise.** La « charge mentale » induite des femmes était d'autant plus allégée que, sous le régime socialiste d'alors, non seulement le plein emploi leur était assuré, non seulement les soins médicaux étaient entièrement gratuits, non



Valentina Terechkova, première femme à être allée dans l'espace, le 16 juin 1963 © Sipa /

seulement les loyers étaient insignifiants, mais l'État socialiste assumait entièrement les frais universitaires et la formation professionnelle tout au long de l'existence. **Dans les Républiques socialistes soviétiques d'Asie centrale de tradition souvent ultra-patriarcale, les jeunes filles étaient rapidement devenues aussi nombreuses, voire plus, que les garçons à l'Université.** Il est vrai que les Républiques socialistes soviétiques et est-européennes se sont quelque peu « endormies sur leurs lauriers » au cours des années 1960-1990 et n'ont pas fait assez pour extirper les comportements séculaires fixant la répartition des rôles entre les sexes, y compris au sein des organisations ouvrières. Ce fut néanmoins l'U.R.S.S. qui, après avoir envoyé dans l'espace l'ingénieur communiste Youri Gagarine, eut à cœur d'y envoyer très vite le camarade Valentina Terechkova, première femme cosmonaute de l'histoire.

Cet élan d'ensemble vers, tout à la fois, l'émancipation communiste du prolétariat et l'affranchissement démocratique du sexe féminin, eut un impact mondial obligeant le capitalisme occidental, généralement dirigé par de parfaits réactionnaires hostiles à l'égalité hommes/femmes, à « bouger » enfin sur la question des droits des femmes. **L'élan soviétique et, en France, l'exemple inlassable des municipalités communistes**, en promouvant mondialement les idées de laïcité et de mixité et en percutant frontalement l'ancienne alliance ultra-conservatrice des capitalistes soi-disant « modernes », de la vieille aristocratie féodale et des vieilles religions patriarcales, permit aux femmes de chez nous – y compris à certaines femmes issues de la bourgeoisie – de s'enhardir et de revendiquer plus haut l'égalité.

## **Les avancées en France**

Bien entendu, en France notamment, il ne faut pas minimiser la lutte courageuse de femmes provenant de milieux bourgeois, d'Olympe de Gouge à la philosophe Simone de Beauvoir<sup>2</sup>, pour promouvoir l'idée de parfaite égalité en droits et en potentiel de tous les humains par-delà le sexe biologique et le genre social. En France, on observa un certain repli idéologique des communistes sur les questions féministes lors des années 1950 marquées par le climat de guerre froide et par la véritable guerre de classe que les pouvoirs atlantistes et colonialistes successifs menaient alors contre le PCF et contre la CGT. Mais ces comporte-

---

2 Cette dernière, compagne de vie et de lutte de Jean-Paul Sartre, en convergence fréquente avec les communistes.



Simone de Beauvoir

ments et conceptions rétrogrades firent rapidement l'objet d'une autocritique résolue, y compris de la part de la camarade Jeannette Thorez-Vermeersch, que les anticommunistes citent toujours en mauvaise part tout en taisant son autocritique publique sur la question de l'avortement et en ignorant le reste de son impressionnant parcours de dirigeante ouvrière. Par exemple, il est de bon ton de célébrer la giscardienne Simone Veil et d'en faire l'autrice de la loi de 1974 libéralisant l'IVG : on omet alors le plus souvent de dire que, tandis que les députés de droite tentaient de bloquer toute avancée de la condition féminine, **le PCF et ses députés ont joué un rôle majeur dans le vote des lois sur la contraception (Neuwirth 1967) et sur l'IVG (Veil 1974)**, puis par la suite, et par la voix du député franchement communiste Georges Hage<sup>3</sup>, pour le PACS. **Toutes ces lois ne sont passées au Parlement que grâce aux voix et à l'action conjointe de la gauche (PCF et PS), du MLF et de l'Union des femmes françaises** (alors à direction communiste, issue de la Résistance, et rebaptisée de nos jours « Femmes solidaires »), la majorité des députés de droite et l'Épiscopat faisant l'impossible pour torpiller la loi Veil, comme ces mêmes secteurs réactionnaires en réalité fort peu... évangéliques ont tout fait, ultérieurement, pour saborder le PACS ou le droit au mariage des couples homosexuels.

## **Une défaite prolétarienne qui frappe aussi durement les femmes**

**La contre-révolution des années 1988/1993** qui, sous la pression de l'impérialisme occidental et sous la conduite des liquidateurs Eltsine et Gorbatchev, dirigeants chéris de l'Occident mais tous deux profondément méprisés, expérience faite, par le peuple russe, **a détruit l'URSS et le camp socialiste européen, aura été une catastrophe historique** pour le mouvement ouvrier international partout livré, y compris en France, à l'offensive revancharde des forces capitalistes et réactionnaires, voire de l'extrême droite fasciste. La restauration globale de l'exploitation capitaliste (ce qu'on appelle pudiquement la «mondialisation») a été une catastrophe pour la paix mondiale et pour la souveraineté des peuples, abandonnés aux prédatations de l'impérialisme étasunien; elle a aussi été un cataclysme historique pour les libertés démocratiques et pour l'égalité hommes/femmes. Celles-ci ont été mises à la merci de pouvoirs intégristes et grossièrement patriarcaux: c'est le cas désormais de la Pologne « postcommuniste » désormais aux mains des intégristes catholiques du PIS. C'est le cas de nombre de pays de tradition musulmane. Alors que l'Irak, la Syrie, l'Égypte, la Libye, la Tunisie, l'Algérie avaient fait des pas non négligeables en direction de la mixité et du desserrement de l'emprise religieuse sur la vie politique, ils ont été brutalement livrés aux menées des fondamentalistes patriarcaux imposant, directement ou indirectement, de graves régressions pour l'égalité entre les deux sexes. En Afghanistan,

---

3 Aujourd'hui décédé, Geo Hage, un très grand député de la classe ouvrière du Nord, fut le premier président d'honneur du Pôle de Renaissance communiste en France.

alors que sous le régime du Parti populaire afghan ami de l'URSS les filles étaient majoritaires à l'Université, le pays « libéré » par les Américains et par leurs bons amis intégristes (parmi lesquels, initialement, Oussama Ben Laden, cet obligé de la C.I.A. !), était devenu – avant même la seconde victoire récente des talibans – un carcan pour les femmes, notamment pour celles des régions rurales redevenues socialement mineures et condamnées en permanence à voiler leur visage, voire à porter cette prison ambulante qu'est la burqa. En Pologne, sans que les choses aillent aussi loin, le nouveau régime clérical-catholique qui tente d'interdire le PC polonais est aussi celui qui criminalise l'IVG tout en contraignant des millions d'ouvriers et d'ouvrières privés d'emploi par la privatisation et la casse générale de l'industrie socialiste (liquidation par exemple des Chantiers navals de Gdansk, terrain de manœuvre du bigot Walesa et du « syndicat » contre-révolutionnaire Solidarnosc) à servir de variables d'ajustement salarial sur les marchés du travail déréglementés de l'UE, cette nouvelle Sainte-Alliance qu'ont formée les États capitalistes occidentaux pour enterrer le socialisme européen, briser les souverainetés populaires et araser les conquêtes sociales.

**En France, la « construction » euro-atlantique** que soutient le « Parti Maastrichtien Unique » au pouvoir<sup>4</sup> **aboutit, sous la direction de l'Union européenne pilotée par Berlin, arrimée à l'OTAN et supervisée par Washington, à la destruction méthodique des avancées sociales mises en place par le Front populaire de 1936, aux grandes réformes progressistes portées par les ministres communistes de 1945-47** (Sécurité sociale, statuts publics, conventions collectives de branche du privé, Code du travail, nationalisations de Renault, d'EDF, retraites par répartition, protection juridique des mineurs, comités d'entreprises, etc.) ou arrachées par les grandes grèves ouvrières et estudiantines de mai-juin 1968.

## **La contre-révolution néolibérale exacerbe le besoin d'émancipation des peuples**

Cependant une fois que l'humanité a goûté à l'émancipation, qu'elle soit juridique, sociale ou « sociétale », l'expérience montre qu'elle n'y renonce plus jamais. **La contre-révolution ne fait qu'exacerber la lutte des femmes pour conquérir l'égalité complète et pour accéder à l'ensemble des possibles humains**, ce qui serait bon également pour l'immense majorité des hommes, qu'elle libérerait du même coup de la bêtise crasse et de l'arriération psychique que comporte

---

4 De Sarkozy à Macron en passant par Hollande, sans oublier Le Pen, désormais partisane déclarée de l'UE, de l'euro, de l'OTAN et de Schengen ! Ne parlons pas du fascisant Zemmour, misogyne impénitent et défenseur du régime pétainiste, ni, de manière plus sournoise, de Valérie Pécresse, qui veut repousser à 65 ans l'âge légal de départ en retraite, ce qui pénaliserait encore plus les femmes en termes d'affaiblissement des pensions (la plupart d'entre elles n'ayant pas des carrières complètes et étant hors d'état, comme la plupart des hommes du reste, de trimer jusqu'à 65 ans sans mise en danger grave de leur santé).

toute forme de machisme. Engels disait qu'« un peuple qui en opprime un autre ne saurait être libre ». De même, un sexe qui en opprime un autre, qu'il prétend contradictoirement choyer, ne saurait être libre, car comment aimer vraiment, comment faire des enfants et les éduquer à la liberté, à l'égalité et à la fraternité, sans se respecter mutuellement, sans s'engager franchement l'un envers l'autre et sans coopérer à égalité dans la construction du vivre-ensemble et de l'éducation des enfants ?

La contre-révolution mondiale et son pendant européen – cette despotique « construction » euro-atlantique néolibérale qui strangule les nations libres et les acquis sociaux au seul profit des grands capitalistes – exacerbe le besoin d'émancipation des peuples, le désir d'affranchissement des femmes et l'aspiration des travailleurs à une société libérée de l'exploitation capitaliste. **C'est pourquoi l'on voit partout les partis maastrichtiens et anticommunistes s'évertuer à dévoyer les luttes en tentant de les confiner dans l'impasse et les leurs idéologiques de l'« Europe sociale », du « capitalisme vert » ou d'un fémi-**



Clara Zetkin

nisme bourgeois ou petit-bourgeois épargnant le capital, ménageant l'impérialisme et tourné contre «les hommes» en général. Comme si l'UE, le capitalisme, l'impérialisme, la domination de classe, le saccage de l'environnement au nom du tout-profit, n'étaient pas structurellement des obstacles majeurs à l'affranchissement général de l'humanité.

S'agissant du mouvement féministe, tout est fait pour le dévoyer en occultant totalement le **féminisme prolétarien et universaliste** dessiné jadis par Engels (notamment dans son livre-phare *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat*) et par Clara Zetkin. De même que l'on voudrait enfermer la défense de l'environnement dans le cadre étouffant d'un capitalisme mondialisé superficiellement « verdi », de même voudrait-on désormais orienter la lutte des femmes « contre les hommes » en général, quelle que soit leur classe sociale (exploiteurs ou travailleurs). **Plus que jamais il s'agit de détourner la masse des femmes du peuple de l'alliance avec le prolétariat, de l'instrumentaliser contre l'aspiration de tous les peuples, y compris le nôtre, à la souveraineté nationale et à l'émancipation du joug impérialiste, de couper les revendications féministes de la lutte pour la paix mondiale et pour l'environnement, d'amputer le mouvement féministe de tout son héritage révolutionnaire, républicain et ouvrier** : femmes « sans-culotte » de la Révolution française, « communardes » traitées de « pétroleuses » et fusillées en masse par les « Versaillais » en mai 1871, militantes communistes et résistantes comme Danielle Casanova ou comme Emilienne Mopty livrées aux bourreaux nazis, ouvrières « têtes de sardine » comme la Bretonne rouge Joséphine Pencallé, ou dirigeante de la Grande Grève patriotique des mineurs de mai-juin 1941 comme la communiste nordiste Martha Desrumaux, par ailleurs animatrice inlassable après la guerre de l'Union des Femmes françaises.



Martha Desrumaux

**Le but de ce pseudo-féminisme bourgeois, d'autant plus criard et monopolisateurs des médias qu'il épargne les profits capitalistes, qu'il bénit l'UE supranationale et qu'il accompagne toutes les guerres impérialistes de l'Empire euro-atlantique, est de séparer le mouvement féministe, d'une part de l'alliance séculairement victorieuse avec le prolétariat des deux sexes, d'autre part de l'action républicaine, laïque et patriotique générale pour affranchir notre pays du carcan euro-atlantique.**

### **L'appel de notre commission Femmes**

**La commission Femmes du PRCF appelle à se rebeller contre le capitalisme, fût-il badigeonné de couleur violette (ou de couleur verte...), contre l'UE, cette prison des peuples qui pulvérise les protections des femmes ouvrières, paysannes et employées, contre l'OTAN qui prépare un « conflit de haute intensité » avec les peuples russe et chinois pour le seul profit de l'Oncle Sam, avec le risque évident d'une guerre d'extermination nucléaire mettant un point final à l'histoire de l'espèce humaine, hommes et femmes étant alors réduits à l'égalité sans remède de l'anéantissement.**

Refusons de déléguer à quelques femmes issues des beaux quartiers et de la classe capitaliste de parler pour nous toutes alors qu'elles veulent tout ignorer de la surexploitation du travail, de la précarité de masse subie par les femmes du peuple, des bas salaires, du chômage, des retraites de misère, des minima sociaux de famine, du mal-logement, de la malbouffe imposée aux classes populaires, de la casse géante de l'école publique, de l'hôpital, de l'Université (livrée au patronat par la loi LRU de Valérie Pécresse), des maternités publiques et des services sociaux, et de ces mille et un prétendus « détails sordides » qui indiffèrent bourgeois et bourgeoises, mais qui nous rendent dépendantes au quotidien du



Marie-Claude Vaillant-Couturier

capital, de l'État bourgeois, et parfois d'un compagnon indigne, abandonnique, voire brutal et violent, lui-même brutalisé par le cours chaotique de l'existence en régime capitaliste.

Pour ces raisons, **nous refusons que le mouvement féministe se détourne des revendications de masse vitales pour l'emploi** – notamment pour la sauvegarde et la relance du produire en France industriel et agricole –, **pour la forte augmentation des petits et moyens salaires, des retraites par répartition** (très affaiblies par les décotes et menacées dans leur principe même par la « retraite par points » chère à MM. Macron et Berger), **pour l'accès gratuit aux soins médicaux et à l'enseignement**, y compris supérieur, pour l'ensemble des services publics (SNCF, EDF, Équipement, Poste, O.N.F., etc.), pour la protection sociale, pour l'accès de toutes et de tous à un logement digne.

**Nous refusons aussi que le féminisme se désintéresse des grandes questions mondiales de la paix et de l'environnement** qui sont un enjeu vital pour des millions, si ce n'est pour la survie même de l'humanité, et dans l'immédiat, pour l'avenir des enfants des deux sexes. Nous ne séparons pas la défense du droit des femmes à maîtriser leur corps de la pleine restauration du droit de notre pays et de tous les pays du monde à définir souverainement leur destin sans l'ingérence politique, militaire ou financière des puissances d'argent et des Empires capitalistes supranationaux. Oui, nous, militantes et militants franchement communistes de la classe ouvrière et du monde du travail, répondons toujours des combats indissociablement féministes et communistes d'Angela Davis aux États-Unis, de Celia Sanchez à Cuba, de Nadia Kroupskaïa et d'Alexandra Kollontaï en Russie soviétique, de Dulcie September en Afrique du Sud, de Dolores Ibarruri en Espagne, de Nguyen Thi Bihn au Vietnam, de Catarina Eufemia au Portugal, et, bien entendu, des héroïnes de la Résistance que furent les communistes Marie-Claude Vaillant-Couturier, Danielle Casanova, Suzanne Lanoy, Jeanine Sontag et autre Elsa Triolet en France.

## **Une nouvelle alliance émancipatrice**

C'est pourquoi **ce Manifeste prône une nouvelle alliance historique du Mouvement pour l'égalité des sexes, du Mouvement pour l'émancipation nationale des peuples et du Mouvement pour l'émancipation générale des travailleurs.** «Prolétaires de tous les pays, unissez-vous», écrivaient Marx et Engels en conclusion du *Manifeste du Parti communiste* paru en 1848. «Prolétaires de tous les pays, peuples opprimés du monde, unissez-vous!» fut la devise de l'Internationale communiste. « **Prolétaires de tous les pays, peuples opprimés, femmes et jeunes filles en quête d'émancipation individuelle et collective, unissez-vous!** » doit devenir notre devise actuelle. L'aliénation d'un seul peuple, d'un seul individu et d'une seule personne, c'est l'aliénation restant toujours possible pour la totalité

des êtres humains. De même que l'émancipation de chacune, de toutes et de tous ne deviendra irréversible que lorsque l'oppression et l'exploitation auront été mises hors d'état de frapper quelque personne de quelque genre que ce soit dans quelque pays que ce soit.

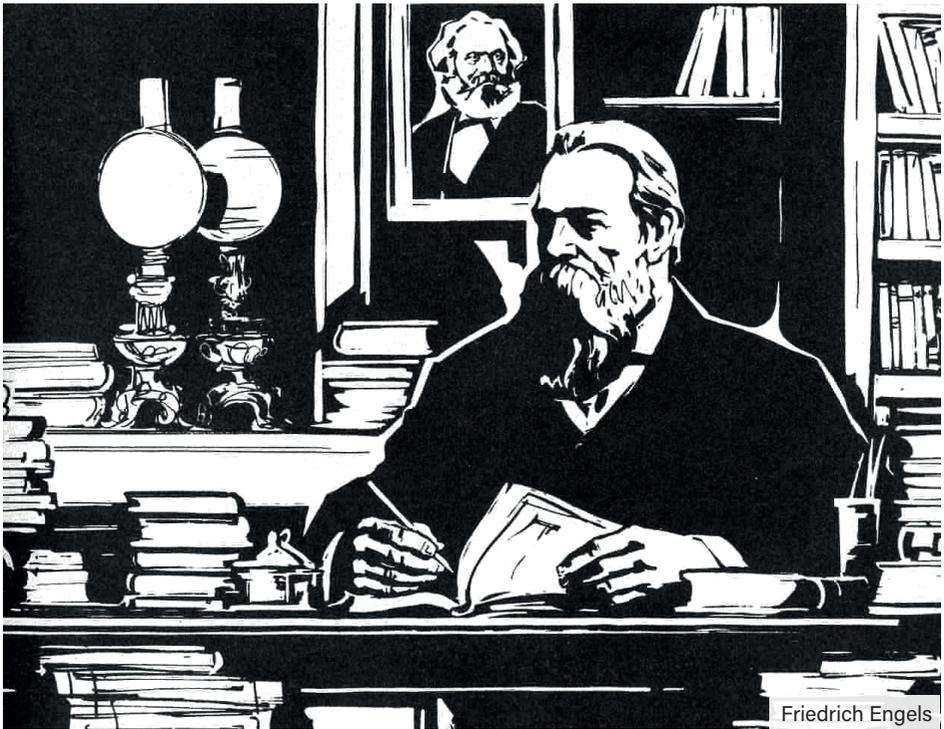
Dans la société communiste du futur, où « le développement de chacun » sera devenu la clé du « développement de tous », toutes les femmes seront sœurs, tous les hommes seront frères et tous les humains seront frères et sœurs !

## **I - Mouvement féministe et mouvement communiste**

### **Femmes et hommes premiers**

Dans son livre anthropologique pionnier intitulé *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État*, Engels a rendu compte de ce qu'il a nommé la « dé-faite historique de la femme ». Les sociétés premières de chasseurs-cueilleurs ne connaissent guère l'État, l'oppression politique proprement dite, parce qu'ils ne connaissent pas encore l'existence de classes sociales antagoniques. Certes la différenciation des rôles masculins et féminin semble s'être dessinée très vite sur la base de données naturelles qui, dans l'état de très faible développement des ressources socioculturelles d'alors, ne pouvaient pas ne pas dominer par omission la vie sociale. Pour des raisons liées aux contraintes physiques et à la différenciation bien réelle, biologiquement fixée, des individus humains dans la reproduction (différence de force physique d'une part, part prise à la grossesse et à l'allaitement d'autre part), la division du travail tend – pas toujours strictement semble-t-il ! – à attribuer plutôt à l'homme le rôle de chasseur et à la femme celui de gardienne des enfants et du foyer (le feu, conquête décisive des humains). Ces conditions d'existence éminemment précaires tendent aussi pour une part à valoriser la femme puisque chacun voit qu'elle joue le rôle central, et physiquement risqué, dans la reproduction du groupe dont elle garantit la continuité. Souvent de telles sociétés, qu'Engels qualifie de « communisme primitif », sont matrilineaires, l'oncle maternel jouant le rôle institutionnel du père et le mari ralliant le clan de sa femme au moment du mariage.

Le Néolithique et l'apparition-systématisation de l'agriculture et de l'élevage vers 12 000 ans avant notre ère va bouleverser la donne socioculturelle. Certes, les déesses-mères incarnant la fécondité du ventre féminin et celle de la « Terre-Mère » (les Grecs disaient Gaïa, les peuples andins « Pachamama ») abondent encore dans ces sociétés, mais la sédentarisation liée à l'émergence de l'élevage et à l'agriculture naissante, l'apparition de surplus alimentaires, la prévision à long terme et le calendrier fondé sur l'observation des astres sans lesquels l'agricul-



Friedrich Engels

ture n'est pas viable, ainsi que le développement de troupeaux assez nombreux, vont permettre l'émergence de la propriété privée (du sol, des outils de travail, des troupeaux...). Qui dit propriété dit personnes propriétaires et personnes privées de propriété, autrement dit, classes sociales. Or s'il était jusqu'alors assez indifférent de savoir, socialement parlant, quel était le père biologique d'un enfant, les choses changent quand existent des inégalités de classes : jusqu'alors largement social et collectif, l'héritage des biens matériels et l'éducation des jeunes devront désormais rester dans la classe et dans la « lignée » du possédant/dominant, voire dans sa « dynastie », tandis que la richesse du groupe se déplacera désormais des enfants, longtemps attachés principalement à leur mère nourricière, vers les troupeaux, le sol, les outils, le bâti... La richesse sociale se recentre alors sur le capital (au sens large), dont les hommes dominants sont les porteurs et bénéficiaires.

Pour garantir leur domination, alors que les dominés sont forcément plus nombreux que les riches (il faut plusieurs travailleurs pauvres pour faire un exploiteur riche...), va se mettre en place l'État de classe qui, tout en prétendant parler au nom de l'intérêt général, de la « Cité », etc., va payer un certain nombre d'individus dépositaires de la force armée et chargés de défendre les dominants contre les dominés et contre les dominants des autres Cités, etc. : naissance de la po-

lice, de la justice régaliennne, des impôts, de l'armée... et de la guerre devenue une obligation systémique. Les femmes de la classe dominées seront à la disposition illimitée des dominants et auront la charge complète des « bâtards » nés de ces unions à risque totalement asymétrique. Pour garantir la lignée des dominants, leurs « gentes dames » seront maintenues vierges jusqu'au mariage et sera introduite l'institution de ce qu'Engels appelle la « monogamie pour les femmes ». En effet, s'il est sans conséquence, pour les classes sociales et pour la sauvegarde de la lignée, donc pour l'héritage privé, que l'homme ait toutes sortes d'« aventures » extraconjugales, la femme doit être surveillée et son « honneur » doit consister à n'appartenir qu'à un homme de façon telle que soit garantie l'origine « noble », « sans mésalliance » des enfants nés de son ventre. Sans cela, le premier berger séduisant venu pourrait mettre la main sur l'héritage du maître, le ou la première « bâtarde » pourrait revendiquer sa part... en ridiculisant l'ordre social tout entier. C'est aussi à cette époque que l'on voit une révolution culturelle de type religieux-patriarcal s'opérer, notamment dans la Grèce archaïque puis dans Rome, où les dieux paternels, spécialement *Diu/Pater* (Jupiter, mot à mot le « Jour-Père »), aux attributs virils et guerriers prononcés, relèguent à l'arrière-plan les divinités archaïques, dont la vieille déesse-mère Gaïa.

### **Et de nos jours...**

Engels met à nu, sur la base de son matérialisme historique, les rapports dialectiques existant entre la révolution néolithique (bond général des forces productives, agriculture, sédentarisation, métallurgie), l'émergence de l'inégalité systémique, de l'État de classe, de l'accaparement de l'héritage social par les dominants, de l'exploitation de l'ensemble de la classe dominée (des prolétaires au sens large, c'est-à-dire des travailleurs dépourvus de moyens de production), et l'asservissement, y compris sexuel des prolétaires de sexe féminin (« droit » de cuissage...), la relégation et l'oppression sexuelle des femmes de la classe dominante.

C'est pourquoi **la défaite historique des prolétaires est inséparable de celle des femmes**. Si bien que l'alliance souhaitée par Engels et Zetkin est objectivement nécessaire pour les femmes, qui ont besoin du renfort des prolétaires pour défaire le patriarcat (et le matriarcat de seconde position), et pour les prolétaires, qui ne vaincront pas l'exploitation s'ils ne s'associent pas structurellement au mouvement pour l'émancipation féminine: en bref, on ne peut vaincre une domination sans les attaquer toutes !

Sans nier en rien l'évidente différence anatomique naturelle entre l'homme et la femme, **Engels évite ici deux pièges. Le premier étant de minimiser la différence naturelle évidente entre femmes et hommes** au nom d'un égalitarisme éthéré, comme le font de nos jours certaines « études de genre » en pro-

venance des USA en faisant comme s'il n'existait que des « genres construits » et non des sexes biologiques servant de matériaux à la « construction » sociale du genre ; **le second écueil étant de croire**, comme l'ont exigé durant des millénaires les religions qui « naturalisaient » l'inégalité socioculturelle instituée entre les sexes, **que cette inégalité hommes/femmes serait indépassable, car inhérente à la « nature humaine »**. Toutes confusions idéologiques dont Marx dira qu'elles relèvent moins de l'histoire de l'humanité que de sa préhistoire, pour ne pas dire de son état encore primitif et barbare...

Si le mouvement historique d'émancipation des femmes a pu se déployer à partir, notamment, du XVIII<sup>e</sup> siècle, ce n'est pas seulement grâce à l'effort de celles et de ceux qui voyaient plus loin que l'horizon borné de leur époque. C'est d'une part parce que **le mode de production capitaliste, qui a triomphé avec les révolutions bourgeoises anglaise, américaine et française, a précipité - dans les pires conditions - des dizaines de millions de femmes dans les usines, leur faisant découvrir l'horrible condition prolétarienne**. Et, du même coup, partager, voire diriger les luttes prolétariennes. La salarisation-prolétariatisation massive des femmes, tout en les asservissant au patronat capitaliste, les a objectivement émancipées de la tutelle masculine et de l'enfermement dans le « foyer » bien que très vite, le patronat - qui ne cesse de mener sa lutte de classe contre les travailleurs salariés en vue d'accroître ses profits - ait choisi de sous-payer les femmes (ainsi que les enfants, les immigrés, etc.) pour majorer ses profits tout en divisant le prolétariat. **D'où la revendication fédératrice « à travail égal, salaire égal ! »**.

## **Se réapproprier le féminisme rouge**

**Les révolutions sociales du XX<sup>e</sup> siècle pousseront à son terme l'exigence que toutes les femmes puissent accéder à l'emploi salarié**, y compris dans le secteur productif et pas seulement dans l'enseignement et dans le soin, **qu'elles soient massivement scolarisées**, qu'elles reçoivent toute une formation professionnelle et qu'elles accèdent à égalité avec les hommes à l'enseignement supérieur et aux postes d'encadrement.

Refusant la mythologie qui encense les « suffragettes » bourgeoises anglaises et qui occulte totalement le phénomène central de la salarisation massive des femmes (notamment à l'occasion de la Première Guerre mondiale avec, chez nous, l'émergence des « munitionnettes »), ainsi que les luttes ouvrières et l'élan mondial donné à la lutte des femmes par la Révolution socialiste d'Octobre 1917, **les femmes et les jeunes filles issues du monde du travail qui liront ce manifeste doivent absolument se réapproprier le féminisme rouge**. Non seulement parce que ce serait justice à l'égard des Nathalie Le Mel, Louise Michel, Flora Tristan, Joséphine Pencallé, Martha Desrumeaux, etc., mais parce que c'est par l'alliance nationale et mondiale des prolétaires, des peuples et du sexe opprimés



Nathalie Le Mel



Louise Michel

que le combat féministe évitera le piège d'une lutte indiscriminée et unilatérale contre « les hommes » en général et que le combat féministe prendra toute sa dimension universaliste, celle d'un communisme où « le développement de chacun et de chacune » deviendra enfin la clé du développement de toutes et de tous.

### **Le socialisme-communisme de nouvelle génération, et son alliance historique avec un nouveau féminisme rouge**

Nul ne nie la nécessité pour chacune et pour chacun de « travailler sur soi » dans la vie quotidienne en traquant les comportements exploitaires, **en démontant les préjugés misogynes (et les préjugés homophobes qui les accompagnent), en partageant également les tâches ménagères et l'éducation des enfants.** De ce point de vue, même si beaucoup reste à faire, il serait absurde et démobilisateur de nier les avancées qui ont eu lieu et qu'il faut consolider dans les nouvelles générations, surtout après le grand mouvement de Mai 1968. Absurde également de minimiser le rôle majeur des avancées scientifiques, médicales et techniques qui ont révolutionné le rapport des femmes (et des hommes) à la reproduction, à l'amour, à la sexualité, à l'accouchement, aux modes d'allaitement, etc. Si la « monogamie pour les femmes » (donc la polygamie de fait pour les hommes !) a pu reculer dans la plupart des pays industrialisés, c'est en grande

partie grâce à la contraception moderne, impossible sans les grands progrès de l'hormonologie et de la chimie, n'en déplaise à certains secteurs irrationalistes du mouvement écologiste qui refusent en bloc l'industrie et la technique. En outre, il est évident que **les adhérent(e)s des partis politiques et des syndicats se réclamant du mouvement ouvrier de classe doivent en permanence se porter à l'avant-garde** dans les modèles de comportement qu'ils offrent à la masse du prolétariat en promouvant dans leurs pratiques quotidiennes et, si possible, dans la promotion de leurs cadres militants, **tout ce qui va dans le sens de l'égalité, de la mixité, de la parité et en combattant l'ensemble des préjugés machistes et sexistes**, sans oublier de combattre l'homophobie en tant qu'elle a partie liée au machisme et au mépris pour tout ce qui passe pour « féminin ».

### **Pour l'émancipation massive des femmes**

Toutefois, il serait illusoire de croire que l'on peut régler la question de l'égalité uniquement par l'évolution, forcément lente et réversible, des « comportements individuels », pas plus qu'il n'est possible d'inverser le dérèglement climatique ou l'extinction de la diversité, très largement liés au mode de production éminemment gaspilleur du capitalisme, uniquement par de « petits actes individuels ». C'est seulement dans la mythologie bien-pensante que les « colibris » éteignent les méga-incendies! En réalité, comme l'a souvent rappelé Lénine, **l'émancipation massive des femmes dans le cadre de la marche au socialisme-communisme passera, non seulement par la socialisation en profondeur des grands moyens de production et d'échange, non seulement par la démocratie populaire la plus large**, conduisant à terme à ce que Marx appelait l'« autogestion nationale d'ensemble » de la production, **mais aussi par un développement sans précédent des services publics, par leur préservation**, leur extension large et par le triomphe de la grande économie socialiste planifiée sur la petite économie privée, centrée sur le seul « foyer » et source permanente de l'oppression des femmes.

Cela signifie à la fois construire et reconstruire une puissante Éducation nationale de qualité pour toutes et tous, avec les moyens humains et matériels adéquats, avec l'extension large de l'enseignement préscolaire, notamment par la relance des crèches publiques et de l'école maternelle « à la française » (non prématurément tournée vers les apprentissages scolaires), par l'extension du secteur périscolaire en lien avec l'école, par le développement large des colonies de vacances et de centres aérés bien dotés et modernisés, par une lutte permanente contre l'échec scolaire et contre les inégalités socioculturelles et génériques, par le traitement digne et la haute qualification universitaire et pédagogique des maîtres, par l'accès gratuit des bacheliers et des auditeurs libres à l'Université, éventuellement avec la mise en place d'une allocation d'études permettant à chaque étudiant(e) de s'affranchir de l'angoisse des conditions de vie, avec le déploiement

de vrais services aux étudiants, avec le développement de la planification socialiste assurant à chaque diplômé l'accès final à un emploi digne, correctement rémunéré et en rapport avec ses qualifications reconnues.

Aujourd'hui à Cuba, par exemple, malgré le blocus inhumain imposé aux Cubains depuis plus de 60 ans par les États-Unis d'Amérique, les études sont entièrement gratuites, de l'école primaire à la fin de l'Université, elle-même rendue très accessibles. Les écoles sont nombreuses, le moindre petit hameau en possède une, même si elle ne compte que quelques élèves, le nombre d'élèves par classe est très réduit. L'analphabétisme n'existe pratiquement plus dans l'île. La méthode cubaine d'apprentissage de la lecture *Yo si puedo* a même été exportée avec succès vers d'autres pays, y compris en Europe, par exemple en Espagne.

C'est pourquoi nous revendiquons pour commencer :

- Des classes de 20 élèves maximum en maternelle, 25 en primaire et en secondaire et moins encore dans l'avenir. Et donc un recrutement massif d'enseignants bien formés, bien payés et dotés d'un statut garantissant la liberté pédagogique et la laïcité des enseignements. Le retour à la formation continue des enseignants sur leur temps de travail, avec des stages à l'université ; la diminution de la pression hiérarchique sur les enseignants et donc de leur infantilisation ;
- La gratuité des fournitures scolaires et des tarifs bas pour les cantines, voire la gratuité pour les familles aux revenus modestes et très modestes ;
- Une augmentation des heures consacrées à l'éveil et à la formation d'un esprit scientifique et rationnel (mathématiques pour toutes et tous, sciences expérimentales : physique, chimie, SVT, astronomie et sciences de l'univers...), ainsi qu'à un apprentissage correct et approfondi de la langue française, socle de tous les apprentissages, de l'histoire nationale et mondiale, de la philosophie, de la littérature, de la géographie, des sciences économiques et sociales, de la musique et des arts plastiques, des technologies, des langues vivantes et anciennes dans toute leur diversité sans privilège aucun accordé à l'anglais, de l'E.P.S., etc. ;
- Le retour, dans les manuels scolaires, aujourd'hui scandaleusement déformés par l'anticommunisme/antisoviétisme et assimilant le communisme et le nazisme comme un même « totalitarisme », à une présentation de l'histoire conforme à la réalité, la cessation de la propagande d'État via l'école en faveur d'une « construction » européenne que rejettent, sur son principe et/ou sur ses modalités, la majorité absolue des Français (référendum de mai 2005), à l'étude et à la connaissance par tous les enfants de France des Lumières, de la Révolution française, des révolutions ouvrières et démocratiques du XIX<sup>ème</sup> siècle, des luttes pour la laïcité, de la connaissance du mouvement ouvrier dans toutes ses dimensions, de l'étude des luttes féministes et antiracistes ;

- L'éducation permanente à l'égalité et à la pratique de la mixité ;
- L'éducation au refus du racisme, du communautarisme religieux, à la valeur de paix, de coopération internationale, au refus de toute mentalité néo-impérialiste et néocolonialiste, au respect du droit de toutes les nations à disposer d'elles-mêmes pour coopérer avec les autres pays sur des bases égalitaires ;
- L'éducation au respect de l'environnement sans pour autant rabaisser la culture ou culpabiliser sans cesse l'ensemble de l'espèce humaine.

### **Un large secteur du soin, de la prévention, d'une Sécurité sociale remboursant la totalité des frais médicaux**

Il est impératif de revenir au système créé par Ambroise Croizat de sanctuarisation d'une part de la richesse produite par le travail pour alimenter et développer le système de soins, aujourd'hui attaqué chaque jour un peu plus, précarisant l'ensemble des travailleurs. La santé, la vieillesse, la maternité, la famille, le handicap sont devenus dorénavant source de profit pour les entreprises de soins et de prise en charge privées. Les contre-réformes hospitalières de ces dernières décennies inspirées par l'Union européenne ont fragilisé le service de santé sur l'ensemble du territoire national et doivent définitivement être abrogées.

Une plus grande justice dans l'accès à la santé passe par **une égale répartition des services de soins dans tous les départements, avec des implantations de centres de santé publics en zones rurales et péri-urbaines**, possédant des équipes pluridisciplinaires et compétentes. La distribution des soignants doit être organisée et planifiée dans les zones sinistrées et en voie de désertification.

**L'accès des populations au soin par un système de transport adéquat** (y compris les transferts rapides en milieu hospitalier), de même que l'équipement et le développement d'équipes mobiles en mesure d'intervenir sur l'ensemble du territoire national revêt une importance cruciale qui ne doit pas être laissée aux seules équipes de pompiers, bénévoles dans la majeure partie du pays. Il convient d'augmenter sur l'ensemble du territoire le maillage des transports sécurisés par des paramédicaux compétents et des médecins urgentistes confirmés.

**La prévention en matière médicale est un parent pauvre** comme d'ailleurs l'éducation en matière de santé. L'éducation sanitaire à l'école passe par la formation à l'hygiène, à la diététique, aux méthodes de contraception, à la pratique du sport, à la conscientisation des risques à l'addiction. De même, une éducation concrète au secourisme doit être généralisée. **Le nombre de médecins scolaires et d'infirmières dans les établissements scolaires doit être augmenté sans attendre.**

Il faut donc impérativement :

- Le remboursement intégral des soins de santé ;
- La réouverture et l'ouverture de maternités de proximité, avec une consultation gynécologique générale traitant non seulement de la maternité, mais également de la contraception, des contrôles réguliers et de la ménopause, assurée par la présence permanente de gynécologues diplômés et de sages-femmes ;
- Le remboursement intégral des soins oculaires et dentaires.

## **Un rôle tout différent des entreprises**

Une fois socialisées ou, pour les PME-PMI, rattachées et associées de diverses manières au secteur socialisé, elles devront largement développer les comités d'entreprise ayant droit de regard sur la gestion, mais aussi – notamment pour les grandes entreprises ou pour les petites regroupées à cette fin et aidées par les grandes – offrir des services de qualité à leurs salarié(e)s : accès au logement, cantine, bons de vacances, accès aux crèches, voire laveries et crèches d'entreprise.

Sur le plan social et sociétal, nous exigeons :

- Des colonies de vacances gratuites et nombreuses, accessibles financièrement à toutes les familles, pour qu'aucun enfant ne puisse dire qu'il n'a jamais vu la mer ;
- Un maillage de centres aérés et de loisirs culturels nombreux et gratuits ;
- Des haltes-garderies prenant brièvement en charge les enfants pendant que le parent se rend à un rendez-vous médical ou s'approvisionne ;
- Des crèches à proximité de chaque école ainsi que des crèches d'entreprises, gratuites, sans condition de revenu ;
- Des garderies (matin et soir avant et après la classe) avec horaires aménagés et donc un personnel formé, bien payé et en nombre suffisant ;
- Des laveries mutualisées entre diverses entreprises ;
- Des gardiens hommes ou femmes de service dans les immeubles collectifs ;
- Des salaires suffisants pour mener une vie conforme à la dignité humaine et l'égalité généralisée des salaires entre hommes et femmes à qualification égale, l'augmentation des retraites et des allocations chômage ;
- Le maintien du salaire jusqu'à nouvel emploi au moins équivalent pour les licenciés ;
- Un congé maternité et des allocations deux mois avant et dix mois après

la naissance, avec un mois supplémentaire avant et après chaque nouvelle naissance et la garantie de retrouver l'emploi occupé avant le congé maternité ;

- Des logements à bas prix partout en France (suppression des loyers éhontés dans les grandes villes et leurs banlieues, et aussi dans les petites villes), ainsi que des allocations-logement sans condition de revenu pour les femmes seules avec enfants ;
- La réouverture quotidienne des bureaux de Poste dans toutes les petites villes et villages, la gratuité des transports publics de proximité.

## **Sur le plan culturel**

Indépendamment des efforts incombant spécifiquement à un futur État socialiste, le mouvement ouvrier et populaire organisé, ses syndicats de classe, son avant-garde politique (les partis véritablement communistes de chaque pays, voire le jour venu, une nouvelle Internationale communiste), les associations féministes progressistes associées au mouvement ouvrier doivent tout faire pour souder les avant-gardes populaires entre elles. **Cela implique d'associer étroitement féminisme et communisme en luttant sur deux fronts : tout d'abord le front principal de la lutte contre le patriarcat allié à tous les vestiges de l'exploitation** (capitaliste, féodale, voire esclavagiste, le plus souvent avec le renfort des cléricatures religieuses catholique, « évangéliste-protestante », juive, musulmane, hindouiste, bouddhiste, shintoïste, confucéenne, sans négliger l'existence bienvenue, certes le plus souvent minoritaire, de contre-tendances progressistes au sein de la plupart de ces religions...). **Ensuite, il faut lutter sous la bannière du féminisme prolétarien, progressiste et universaliste en contestant le monopole idéologique actuel du féminisme bourgeois** : ce dernier méconnaît en effet les « sordides questions matérielles » qui sont proprement vitales pour les femmes ouvrières, paysannes, employées, petites commerçantes, petites et moyennes fonctionnaires, c'est-à-dire pour 90% des femmes, et il dévoie le juste combat émancipateur dans une lutte absurde contre l'ensemble des hommes, c'est-à-dire contre l'autre moitié du genre humain, alors que l'amour, de même que le plein épanouissement des enfants à venir implique le profond respect de l'autre avec l'idée d'un co-développement de tous les humains.

C'est pourquoi nous exigeons :

- La suppression des émissions débiliterantes à la TV au profit d'émissions documentaires, scientifiques, culturelles, voire de divertissement de qualité, ainsi que la diffusion d'informations variées, mettant en évidence toutes les classes de la population, tant dans la presse écrite qu'à la radio qu'à la télévision ;
- La suppression des publicités où la femme n'est qu'un bel objet servant à

vendre des produits d'hygiène, des parfums ou des voitures – voire de la crème fouettée et des machines à laver ;

- La réouverture de MJC, avec beaucoup d'activités diversifiées et gratuites ;
- Des bibliothèques et des médiathèques dans toutes les petites villes, gratuites et avec facilité de recherche ;
- La réhabilitation des compositrices femmes oubliées (Clara Schumann, Lili Boulanger, Louise Farrenc, etc.), la diffusion de concerts ou d'œuvres dirigés ou réalisés par des femmes, sans oublier des écrivaines, leur accordant une place aussi importante qu'aux compositeurs et auteurs masculins ; l'accession des femmes à la direction de théâtres nationaux, de centres dramatiques nationaux et de scènes nationales ;
- Une étude de l'histoire des femmes héroïques de l'histoire nationale, ouvrière et internationale : les jeunes filles du peuple doivent pouvoir se « projeter » ;
- Sur le plan linguistique, nous devons contester l'hégémonie globalitaire de la culture et de la langue de l'impérialisme qui domine la planète, l'impérialisme américain et anglo-saxon : respect de la langue, de la littérature, de la chanson, du cinéma français et francophone, et, bien entendu sans stigmatiser la langue de Marie Shelley ou de Nina Simone, ouverture sur toutes les cultures du monde, africaine, arabe, hispanique, lusophone, germanique, italienne, chinoise, japonaise, etc., sans parler des autres segments africain, américain (Québec) ou européen de la Francophonie internationale.



Angela Davis



## **La lutte idéologique contre les notions bourgeoises et les régressions est urgente !**

Tout cela implique **une lutte idéologique approfondie** qui nécessite de faire la clarté sur plusieurs aspects philosophiques généraux du combat pour l'émancipation féminine.

L'aspect principal de la lutte idéologique contre le machisme, en France et bien plus encore à l'échelle planétaire où le poids des religions patriarcales est plus lourd que dans notre pays héritier des luttes laïques pour l'humanisme et les Lumières, continue d'être **la lutte contre la naturalisation du féminin** (donc, aussi, du masculin) qu'ont cultivée les religions d'inspiration patriarcale et/ou matriarcale. Non, **la « féminité », cette notion historiquement construite, n'a rien d'une essence invariante et métaphysique**, même si son élaboration sociale part aussi d'évidentes racines biologiques et anatomiques, résultat de l'évolution multimillénaire, même si elle ne se réduit nullement à une « construction » idéologique au sens d'une pure et simple illusion sociale. En ce sens, la philosophe existentialiste Simone de Beauvoir avait raison d'affirmer dans *Le deuxième sexe* que l'« **on ne naît pas femme, on le devient** ». Cette approche existentialiste qui refuse d'« essentialiser » et de naturaliser les femmes, de les enfermer a priori dans la « douceur », la coquetterie, la frivolité, le soin, la sphère privée, la maternité obligatoire ou l'hétérosexualité de commande, continue d'être une alliée possible et non négligeable de l'approche marxiste.

Il ne s'agit pas de cultiver le puritanisme ou de maudire les arts de la parure – nul ne peut se passer de plaire et d'être reconnu par autrui !-, mais de resituer ces arts à leur juste place alors que, chaque jour de par le monde, des millions de fillettes et d'adolescentes sont exclues de l'école, subissent des violences abominables comme l'excision ou le mariage forcé, sont battues ou violées par leurs proches, voire meurent de faim ou d'infections diverses, alors que les traitements pour les guérir existent mais qu'ils restent inaccessibles à des milliards de pauvres, et plus encore, de pauvresses – voir le beau film de Yilmaz Güney *Le troupeau* !

La résistance organisée aux conceptions naturalistes passe aussi bien sûr, redisons-le de manière plus insistante, par le refus de toute criminalisation de l'homosexualité jugée « contre-nature ». Non seulement par la dévalorisation sociale des lesbiennes, mais par la diabolisation persistante des homos masculins qui sont trop souvent méprisés que parce qu'il est jugé honteux pour un homme de partager tel ou tel comportement sexuel ou autre étiqueté comme « féminin », ce qui reflète l'idée implicite que le féminin vaut moins que le masculin.

### **Combattre les discriminations ne signifie pas se satisfaire des seules Gender studies made in USA**

**La bonne manière de combattre les discriminations n'est pas l'idéalisme, voire l'immatérialisme<sup>5</sup> caractérisé de certaines « études de genre ».** Engels l'a montré longtemps avant Judith Butler, la/les féminité(s) et, plus globalement, les activités et les modèles genrés se construisent et se transforment historiquement, culturellement et économiquement. Mais cela ne signifie pas que les sexes biologiques soient des bricoles indignes d'intérêt, si ce n'est de pures fantasmagories à « déconstruire », ni que la construction du genre soit nécessairement une illusion aliénante. Tout est nécessairement « construit » dans une espèce comme la nôtre : *« L'homme, notait déjà Marx, n'est pas seulement un animal politique ; il est aussi un animal qui ne peut s'individualiser que par la société. »* La question n'est donc pas de savoir si le genre (ou tout autre « modèle » social) est « construit » ou pas, mais comment, par qui, à l'encontre de qui et au service de qui cette construction est mise en place (pour l'exploitation d'autrui ou pour l'épanouissement de toutes et de tous ?). Avec, au pire, la déconstruction totale du genre, voire son déni idéaliste intégral soutenant l'idée qu'*« il n'y a objectivement ni homme ni femme »*, que, ultimement, l'humanité peut se passer de

---

5 C'est pourquoi nous parlons de « immatérialisme ». Dire que les sexes n'existent pas est aussi délirant que dire, comme l'évêque anglican Berkeley s'y est risqué au XVIII<sup>e</sup> siècle pour combattre l'athéisme et le matérialisme, que « la matière n'existe pas ». De même qu'aujourd'hui, certains « sociologues » avancent l'idée que « la classe ouvrière a disparu » parce qu'ils sont incapables d'étudier les mutations du monde du travail. De tels dénis relèvent de l'idéalisme, voire de la pensée magique : ils sont étrangers au matérialisme dialectique et historique qui caractérise la pensée marxiste véritable.

reproduction sexuée, par exemple que l'on pourra demain court-circuiter le père, ou la mère, ou les deux, voire acheter des enfants sur catalogue (donc revenir *de facto* à la pratique de l'esclavage) et pourquoi pas, d'amour et de sexualité comme dans *le Meilleur des mondes* de Huxley.

## **Vers la disparition de la « question féminine », à partir de l'étude de la société sur des bases de classe**

De même que le communisme véritable mène la lutte des classes prolétarienne pour parvenir concrètement et dialectiquement à la société communiste sans classes, de même **le féminisme vrai, concret, populaire, se doit d'assumer sans complexe les particularités historiquement déterminées de la « cause des femmes »**. Y compris les justes « avantages » obtenus par le mouvement ouvrier pour aller vers un humanisme intégral véritable **où la « question féminine » n'aura pas plus lieu de subsister**, sinon dans les mémoires, que n'auront lieu de subsister la « question sociale », la « question coloniale », la « question raciale » ou la « question juive » de sinistres mémoires. Car si certains milieux prétendument féministes rêvent de « se passer des hommes », comptant pour cela sur la dangereuse GPA (gestation pour autrui) et sur la marchandisation des corps (celui des femmes pauvres des pays pauvres, mais aussi celui des futurs enfants nés de leur grossesse et payés comptant!), dans le cadre des rapports de forces politico-idéologiques actuels, une telle orientation aventurière ne peut que renforcer le néolibéralisme dur, dont certains idéologues « transhumanistes », en réalité, ultra-virilistes et maladivement *high tech*, rêvent déjà sans le dire de court-circuiter les femmes, leur **pouvoir de dire non** et leur encombrant utérus pour reproduire « scientifiquement », sur des bases eugénistes de triste mémoire, la haute caste dominante en passant uniquement par la reproduction in vitro...

Il est donc stratégique pour le féminisme prolétarien que nous pratiquons de se ressourcer dans l'approche marxiste et léniniste de la « question féminine ». Pour cela, il convient d'étudier le mouvement de la société sur des bases matérialistes sans jamais perdre de vue que toute idéologie, fût-ce le féminisme, l'écologisme, la conception du « genre », etc., est nécessairement porteuse, dans les conditions présentes du moins, d'un point de vue de classe, y compris et surtout... quand elle prétend hypocritement le contraire.

Le communisme prolétarien, c'est-à-dire, pour notre époque, le marxisme-léninisme et ce féminisme rouge qui en est partie intégrante, n'a cure de cette radicalité spectacle qui consiste à dédaigner les corps, à dénier les sexes et leur différence insistante, à rêver de – voire à cauchemarder sur –, une société hyper-technique en réalité turbo-capitalistique, où seraient contournés l'amour, le désir et le désir d'être désiré, la différence et l'altérité, la rencontre et l'aléa reproductif, voire le plaisir et/ou le chagrin d'amour, bref, ce que Marivaux appelait

*Le jeu de l'amour et du hasard*, au profit d'une pseudo-« liberté » prétendument sans limite et d'un ultra-individualisme autistique qui ne seraient que les pseudonymes de la marchandisation universelle des corps menant à la restauration inavouée de l'esclavage au prix d'une **contre-révolution anthropologique** sans précédent.

## II - Aspects actuels de l'oppression capitaliste impérialiste-patriarcale

### Langage, féminisme et écriture inclusive

Pendant longtemps, les marxistes furent presque seuls à montrer que les pratiques sexistes, de même que les inégalités de classes, s'étaient cristallisées d'une manière ou d'une autre dans la syntaxe ou dans le vocabulaire des diverses langues nationales. S'il convient de rester vigilant à cet égard, il importe aussi d'éviter deux pièges. S'agissant des pays francophones, il faut refuser que le féminisme serve de prétexte à tous ceux qui, de Paris à Montréal, de Genève à Libreville et de Bruxelles à Kigali, œuvrent avec acharnement à l'éviction du français au profit du tout-globish de l'euro-mondialisation capitaliste. Non seulement **la prétendue**



Elsa Triolet, femme de lettre et résistante française

« **écriture inclusive** » – que les élites hexagonales brandissent en fait comme une marque de caste distinctive – **n’apporte rien de sérieux aux femmes, mais elle défigure notre langue et la rend illisible et impossible à écrire...** En outre, le procès constamment fait au français de privilégier le masculin est absurde puisque dans notre langue, c’est pour des raisons principalement phonétiques que le masculin a fini par occuper les fonctions que le latin attribuait au neutre. Il faut certes féminiser les noms de professions ou de fonctions prestigieuses, parler d’avocate, de principale, de mairesse, dire « Madame la Ministre » quand cela est conforme au génie de notre langue. En revanche, parler de « professeurE », de « conservateurE » ou de « proviseurE », c’est seulement détruire la phonétique du français et écraser le « e » muet final qui est l’une des marques... du féminin et l’un des charmes de notre langue. De telles « avancées » ne sont rien d’autre que des alibis. **Ce sont les mêmes gouvernements qui triturent la langue française au nom du féminisme et qui, sous la dictée de l’U.E., s’acharnent à retarder sans cesse l’âge de la retraite** tout en majorant sans fin les lourdes décotes qui transforment en retraitées pauvres des millions de citoyennes ayant dû travailler à temps partiel pour élever leurs enfants...

### **Du rôle de l’UE dans la destruction des conquêtes sociales, particulièrement protectrice pour les femmes...**

En France, les avancées sociales féministes avaient leur « niche écologique », si l’on peut dire, dans le statut de la fonction publique (1946, Maurice Thorez étant ministre d’Etat), dans le code du travail protecteur, dans les conventions collectives du privé, dans les prestations des comités d’entreprise, dans la Sécurité sociale remboursant initialement l’ensemble des soins, dans les retraites par répartition (tout cela étant dus aux ministres communistes Ambroise Croizat et Marcel Paul), dans le logement social et dans les allocations familiales versées indépendamment des ressources. La France n’en restant pas moins un pays capitaliste, il y avait certes d’énormes « trous dans la raquette » de l’« ordre public social » français, notamment pour les femmes ayant peu ou tard travaillé, pour les agricultrices, les petites commerçantes, les femmes fonctionnaires ayant travaillé à mi-temps... Mais **la « construction » européenne, en tant qu’elle déroule le film du CNR à l’envers, détricote à bas bruit tout le filet social protégeant les femmes et leurs enfants**, dont chacun sait qu’elles ont encore, fût-ce à tort, l’essentiel de la charge mentale et pratique. Car c’est l’UE qui a autorisé, la « socialiste » Martine Aubry étant ministre du Travail de Lionel Jospin (PS), **le travail de nuit des ouvrières**, le PS ayant le culot de présenter cette régression comme un pas vers l’égalité. C’est l’UE qui, depuis 2011 a, sous couvert de préserver l’euro et les « critères de Maastricht » qui le régissent et l’alignement du franc sur le Mark qui en forme le socle monétaire, sommé 43 fois la France de « réduire ses dépenses de santé ». Cela s’est traduit par **la fermeture de dizaines de milliers de lits d’hôpital et par la fin de dizaines de maternités** et d’hôpitaux de proximité.

C'est aussi l'UE qui a inlassablement fait pression sur la France – avec bien entendu la lamentable collusion des gouvernants maastrichtiens français successifs, les Juppé, Raffarin, Sarkozy, Hollande, Macron – pour que les recrutements et **les salaires réels de la fonction publique soient bloqués**, pour que le secteur public industriel et les grands services publics (Renault, Éducation nationale, SNCF, Poste, EDF, France Télécoms, O.N.F., Équipement) soient « dégraissés » et/ou libéralisés, voire privatisés, avec **d'énormes conséquences négatives pour les fonctionnaires et, parmi eux, pour les femmes, majoritaires dans la fonction publique**, avec une précarisation galopante des corps et des conditions de travail. C'est aussi au nom de la « construction » européenne et de son « économie de marché ouverte sur le monde où la concurrence est libre et non faussée » (libre-échange mondial assorti de traités « transatlantiques » ravageurs comme le CETA et l'accord UE/Mercosur...) que des millions d'emplois industriels français ont été délocalisés dans des pays à bas coût salarial, ce qui équivaut à un surprofit global monstrueux pour le capital, au déclassement massif de la classe ouvrière de France et à une perte salariale sèche pour le prolétariat international.

### **... à la dégradation de la vie quotidienne de celles-ci**

Alors que les Françaises et Français ont dit majoritairement Non à la Constitution supranationale en mai 2005, la « construction » européenne grossièrement antisociale sans cesse promue par les médias et par l'institution scolaire a globalement dégradé la vie quotidienne de millions de femmes prolétaires, chômeuses, paysannes, fonctionnaires. Sans parler de ces « jeunes retraitées » dont certaines, tout en assurant la garde, parfois épuisante, des petits-enfants (du fait du manque de crèches), doivent parfois, avec des pensions réduites, soutenir leur fils chômeur, leur mère en fin de vie (tarifs prohibitifs des EHPAD) et leur mari plus âgé confronté aux atteintes de l'âge. Que l'UE soit dirigée de fait à l'heure actuelle par deux femmes, Mmes Angela Merkel et Ursula von der Leyen, est profondément indifférent aux travailleuses, comme le fait que Margaret Thatcher ait été la première femme à diriger l'Angleterre était indifférent aux innombrables victimes féminines et masculines de sa brutale politique antisociale. De même, le fait que toute la social-démocratie française, qu'« Europe-Écologie » et que **les dirigeants « communistes » décaféinés du PCF continuent de prétendre, contre toute l'expérience historique, que l'UE, entièrement conçue pour broyer les acquis sociaux, l'emploi industriel et les souverainetés populaires, pourrait devenir par magie une « Europe sociale », n'est donc qu'un grossier mensonge qui ne trompe plus la classe ouvrière de notre pays.** Déjà les régions ouvrières de France avaient massivement voté non à Maastricht en 1991, et près de 80% des ouvriers et 65% des employé(e)s ont voté Non à la Constitution européenne en 2005, même si, honteusement, le PS et l'UMP s'étaient alors entendus pour contourner le vote censément souverain des Français.

C'est pourquoi plus que jamais, pour que la France retrouve le contrôle de ses destinées, pour qu'en somme Marianne retrouve la libre disposition de son « corps », il lui faut résolument, par un Frexit progressiste, internationaliste et anti-impérialiste, sortir au plus tôt de la prison des peuples que constitue l'UE adossée à l'OTAN et à la zone euromark, supervisée par l'impérialisme américain et pilotée de fait par l'impérialisme allemand résurgent.

En ce sens, l'émancipation sociale et nationale à la fois que constitue le « Frexit progressiste » prôné par le PRCF, demeure le socle de l'émancipation féminine dans notre pays. **On ne libérera pas les femmes sans aider Marianne à s'affranchir de la tutelle mortifère de l'UE oligarchique et austéritaire, de l'OTAN belliciste qui lui est intimement liée et d'une monnaie unique** conçue pour imposer une austérité sans fin sur les salaires, l'emploi productif et les services publics. **SORTONS DE L'UNION EUROPÉENNE !**

### **III - À l'échelle mondiale, le nouvel ordre mondial impérialiste issu de la contre-révolution équivaut à une contre-révolution massive pour les femmes**

**La restauration religieuse intégriste** va bon train, associés à une casse de la laïcité — au nom de « Vive la laïcité ! ». Les pays catholiques, musulmans, protestants, l'Inde du fanatique hindouiste Narendra Modi, les États-Unis de la *Bible Belt* chère à Trump, imposent des régressions massives à la grande majorité des femmes des couches moyennes et populaires.

**D'énormes prédatons impérialistes existent** dans les pays du Moyen-Orient, en Afrique subsaharienne, notamment, provoquent des déplacements de populations sous l'impact des guerres d'agression et des bouleversements climatiques.

#### **La comparaison entre pays néolibéraux et pays socialistes ou de tradition socialiste en matière de protection et de progrès dans l'émancipation parle d'elle-même**

*En Inde et notamment au Kerala*

**L'Inde est aujourd'hui désignée comme le pays le plus incertain et le plus dangereux pour les femmes.** Leur condition varie selon la classe sociale, bien entendu, mais aussi selon les religions pratiquées, férocegardées par des milliardaires qui sauvent leur fortune en maintenant le peuple dans l'ignorance, les superstitions grossières, les pratiques les plus anti-hygiéniques et l'obscuran-

tisme. **L'hindouisme étant la religion la plus répandue, elle est aussi la religion qui, dans ses formes dominantes, préconise la subordination totale de la femme à l'homme. C'est l'hindouisme qui a instauré le système des castes.** Celles-ci sont au nombre de quatre et la plus basse est celle des *dalits*, dits « intouchables ». Les mariages entre membres de castes différentes sont rares car sources de discriminations envers celui des deux époux qui est de la caste supérieure. C'est dangereux surtout pour les femmes, car cela signifie que c'est un mariage d'amour et donc va à l'encontre de la volonté du père, ce qui peut avoir des conséquences tragiques. **Bien qu'aboli juridiquement en 1950, le système des castes est toujours d'actualité.**

Mais récemment, **un grand espoir est né. Des féministes parviennent à se soulever en nombre.** Il y a quelques mois, une chaîne humaine longue de plus de 600 km de femmes manifestait pour le droit d'entrer dans les églises ou dans les temples qui leur étaient fermés parce que « les femmes sont impures » surtout quand elles ont leurs règles. Elles ont gagné !

**L'espoir vient surtout de l'État du Kerala, dirigé majoritairement par les communistes.** Les femmes y reçoivent une éducation bien plus importante que dans le reste de l'Inde. Le taux d'alphabétisation dépasse actuellement les 95%. L'information sur les droits des femmes n'a rien à envier aux pays occidentaux et l'indicateur de développement humain au Kerala est très élevé par rapport son niveau de développement économique.

### *En Chine*

Encore plus marquante est la comparaison avec la Chine. Mao Zedong était un partisan convaincu de l'égalité entre les hommes et les femmes, et ses premiers écrits de jeunesse portent sur cette question.

**Très tôt après la Révolution populaire de 1949 en Chine, la loi sur le mariage promulguée le 1<sup>er</sup> mai 1950 met fin à la famille patriarcale en instaurant l'égalité entre les hommes et les femmes** (également inscrite dans la Constitution de la RPC). L'épouse cesse d'être une mineure. Elle peut posséder des terres, hériter, ester en justice, demander le divorce, pratiquer la contraception et l'avortement. Les mariages d'enfants, les mariages forcés, les mariages mercantiles, la prostitution, la polygamie et le bandage des pieds sont interdits. **Cette loi bouleverse une société patriarcale très archaïque, notamment dans les campagnes.** Son application sera difficile et parfois accompagnée de violences de la part de maris dont la femme demande le divorce. Les autorités réagissent en organisant des réunions publiques où l'on stigmatise les familles qui refusent de respecter les droits des femmes. On frappe aussi de lourdes peines les maris qui ont tué leurs femmes parce qu'elles voulaient divorcer. Mais cette loi instaure définitivement une égalité des droits qui aura des conséquences considérables. Elle amorce un



Femmes du Kerala manifestant contre les conservateurs hindous en 2019

processus de libération de la femme qui est aujourd'hui loin d'être achevé, mais qui est beaucoup plus avancé qu'en Inde, par exemple.

**Dans la Chine contemporaine, les femmes sont présentes dans tous les secteurs d'activité, mais la distribution des rôles est souvent plus favorable aux hommes, qui exercent davantage de responsabilités. Le patriarcat régresse, mais il a la peau dure...**

*Aux États-Unis...*

Les États Unis étant une fédération, **il est très difficile d'avoir une image générale de la condition féminine, chaque État pouvant établir ses propres lois**, notamment sur l'avortement : celui-ci est légal en Californie tandis que le Texas l'interdit quasiment. Les revendications du mouvement féministe sont principalement sociétales. Pourtant, la situation des femmes pauvres, **dans tout le pays, s'est fortement dégradée depuis l'introduction de la loi Clinton sur l'aide sociale, en 1996**, car les familles en bénéficiant sont dirigées par des mères célibataires. En effet, le rétrécissement de ce qu'on appelle pudiquement le « filet de sécurité » a abouti à enfoncer encore davantage les familles dans la pauvreté, même lorsque ces mères célibataires travaillent. Enfin, aux États-Unis aujourd'hui, le salaire de la femme ne représente que 80% de celui de l'homme. Il n'y a **ni Sécurité sociale, ni retraites par répartition**, mais cotisations volontaires à des assurances privées pour le remboursement des soins et pour prévoir sa retraite. L'insécurité et le racisme règnent.

... Et à Cuba

À Cuba, depuis le triomphe de la Révolution, l'État cubain a fait de l'émancipation des femmes l'une de ses priorités<sup>6</sup>. Aujourd'hui, **l'espérance de vie des femmes est de 80 ans**, supérieure de deux ans à celle des hommes, et elle est similaire à celle des nations les plus développées. **Le taux de mortalité infantile est de 4,6 pour mille**, soit le plus bas du continent américain – Canada et États-Unis compris – et du tiers-monde. **Le taux de mortalité maternelle est de 0,02%**, soit le plus bas d'Amérique latine et du tiers-monde. Le taux de fécondité (nombre d'enfants par femme) est de 1,5 selon la Banque mondiale, c'est-à-dire le plus bas d'Amérique latine, ce qui n'est pas sans poser un problème de renouvellement générationnel. **Le congé de maternité peut durer jusqu'à un an**, les mères ont la possibilité de s'occuper à temps plein de leur nouveau-né et sont automatiquement réintégrées ensuite dans leur travail. À travail égal, **leur salaire est strictement le même que celui des hommes**. Les femmes actives professionnellement disposent en moyenne d'**un niveau de formation supérieur à celui des hommes**. Elles constituent 66,4% des techniciens et professionnels du pays

---

6 Nous avons trouvé ces informations sur le site de l'association Cuba coopération France : <https://cubacoop.org/Femmes-a-Cuba-la-Revolution-emancipatrice>



Celia Sánchez et Vilma Espín, révolutionnaires cubaines

de niveau moyen et supérieur (enseignants, médecins, ingénieurs, chercheurs, etc.) et 66% des fonctionnaires civils. Elles sont pleinement intégrées à la vie politique du pays et Cuba est au troisième rang mondial du pourcentage de femmes députées.

**Cuba a mis en place un arsenal législatif et juridique dissuasif contre la violence de genre.** Le Code pénal sanctionne sévèrement ce type d'atteinte à l'intégrité physique et psychologique et la violence conjugale est considérée comme étant une circonstance aggravante.

### **L'exterminisme galopant de l'impérialisme met particulièrement les femmes en danger**

**Plus généralement, hormis dans les pays socialistes ou de tradition socialiste, les femmes de milieu prolétaire et sous-prolétaire** sont massivement frappées à travers les enfants, car quand domine une situation contre-révolutionnaire, les droits des enfants reculent. La précarité, la pauvreté, le chômage massif provoquent l'éclatement des familles, l'explosion des familles monoparentales (souvent réduites à une femme avec ses enfants). Il n'y a plus de services publics, donc pas d'écoles proches, etc. Tout cela pèse sur les femmes, dont l'oppression ne se résume pas aux oppressions dites spécifiquement féminines.

Elles sont tout simplement menacées de mort, comme tout le genre humain, voire comme tout le vivant tant soit peu complexe, par l'exterminisme (militaire, environnemental, socio-économique) impérialiste. Il est angoissant de vivre dans une société où l'insécurité globale et la peur de l'avenir provoquées par la concurrence libre et non faussée, le néolibéralisme débridé et la course frénétique aux armements, sont permanentes. Et dans une société où l'Autre, l'autre pays, l'autre système social, l'autre sexe, l'autre individu en général, est un danger réel ou fantasmé permanent.

**Le chômage est inhérent à l'impérialisme :** le rapport entre les hommes et les femmes est massivement déstabilisé au profit des premiers par le chômage de masse inhérent au capitalisme et à son armée permanente de réserve. Quand tout le prolétariat est précarisé, les femmes dépendent davantage économiquement de leur époux, père, frère ou compagnon et tout devient possible contre elles. C'est un excellent terrain pour le redémarrage de masse de l'esclavage sexuel et de la prostitution. De même que la destruction du code du travail (loi El Khomri) et le plafonnement des indemnités pour licenciement abusif (loi Travail II) ouvrent un champ énorme au harcèlement moral au travail, y compris sur le plan du harcèlement sexuel.

## IV – Perspectives de luttes et revendications émancipatrices

« Les luttes prolétariennes et féministes sont indissociables. »

Clara Zetkin

Ainsi les revendications émancipatrices précédemment évoquées doivent amener au changement de condition de vie des femmes et aussi des hommes. Il s'agit donc pour nous de :

- **Lutter pour un Frexit progressiste**, avec nationalisations ou renationalisation de multiples secteurs de l'économie française, tels que : tous les services publics et leur extension, les autoroutes, les banques, pour mettre celle-ci au service des travailleurs, produire en France, augmentation des salaires et des retraites ;
- **Rétablir une république démocratique, souveraine, une et indivisible**, en rapprochant les citoyens des centres de décisions, en augmentant le rôle des Communes et des Mairies, en supprimant les « grandes métropoles » et en défendant la langue de la République, le français ;
- **Déposséder le grand capital de ses ressources** par des réformes fiscales et/ou par des expropriations pour cause d'utilité publique taxant les secteurs stratégiques et les milliardaires ;
- **Lutter en permanence pour le droit des peuples**, mais aussi des individus, à disposer d'eux-mêmes (la souveraineté d'un peuple est l'analogue collectif du droit d'une femme à maîtriser son corps, l'impérialisme constitue un viol permanent du corps des Nations libres avec la menace exterministe comme recours ultime si les peuples crient trop fort !), dans l'égalité et dans la coopération avec les autres).

**Tout cela jusqu'à un changement total de société : pour le socialisme-communisme de nouvelle génération en France et dans le reste du monde, pour la renaissance du Mouvement communiste international, pour la relance du syndicalisme de lutte de classe par des syndicats redevenus offensifs car affiliés à la Fédération syndicale mondiale (syndicalisme international de lutte), pour la coopération de la France avec d'autres peuples en Europe et dans le monde analogue à ce qu'est en Amérique latine l'Alternative bolivarienne des Amériques (ALBA), le choix des alliances n'étant plus seulement géographique, mais politique ou stratégique.**

**Proétaires de tous pays, peuples opprimés, femmes et jeunes filles en quête d'émancipation, unissez-vous ! Et dans l'immédiat, faisons chaque année du 8 mars une date de plus en plus offensivement rouge et incontournable du combat féministe et prolétarien vers l'émancipation du genre humain !**

*« Les travailleuses qui souhaitent accéder à l'égalité sociale n'attendent rien du mouvement féministe bourgeois qui prétend lutter pour les droits de la femme. Cette construction bâtie sur le sable ne possède aucune fondation sérieuse. Les travailleuses sont absolument convaincues que l'émancipation des femmes n'est pas un problème isolé, qu'elle fait partie de la question sociale. »*

**Clara Zetkin, Die Gleichheit [L'Égalité], 1<sup>er</sup> novembre 1893**

*« Certes, le mouvement des femmes doit souligner, dans sa lutte contre ses adversaires, que la femme est un être humain, mais il doit aussi être conscient que la femme est un être humain féminin. Cette affirmation peut paraître triviale, mais elle doit être tenue face aux étroitesse diverses. L'individualité de la femme ne peut se développer pleinement et atteindre un haut niveau de performance ni uniquement en tant que femme, ni uniquement en tant qu'être humain conçu abstraitement. L'humain et le féminin dans la femme doivent pouvoir se développer et exister en pleine harmonie, parallèlement et ensemble. »*

**Clara Zetkin, 1899**

*« La misère et la peur règnent, il est temps que nous apprenions à relever la tête. »*

**Martha Desrumeaux**, organisatrice de la Grande grève de mai-juin 1941  
dans le bassin minier

**Composition de la commission Femmes du PRCF :**

Diane Gilliard (82), Sylvie Guduk (59), Huguette Murat (29),  
Elisabeth Loucif (06) et Mylène Sallette (18).

**Ont aidé aux travaux de la commission :**

Tifenn Agobert (35) et Georges Gastaud (62).

